

Mesdames, messieurs, chers amis,

Le 6 juin 2019, nous avons posé ensemble la première pierre du projet de réouverture de la Maison de Madeleine Delbrêl.

Aujourd'hui, un an et demi après le début des travaux, c'est avec une grande émotion et une grande fierté que je suis avec vous. Aujourd'hui, nous inaugurons la réouverture de cette bâtisse, dont l'engagement et les actions de ses habitantes ont tellement marqué notre ville et sa population.

Cette réalisation, pour moi, est la récompense d'un long travail. Celui des architectes François Destors et Claire de Martin, en collaboration avec l'association des « Amis de Madeleine Delbrêl », le diocèse de Créteil, et la ville d'Ivry.

A ce propos, je dois vous confier toute ma tristesse de savoir, et ce sans même disposer des talents de Nostradamus, que je ne serai malheureusement pas présent dans 99 ans, pour renouveler la mise à disposition

de ce bien communal à l'association des Amis de Madeleine Delbrêl.

Ce jour, nous rendons ainsi hommage à Madeleine et à ses équipières, au groupe qu'elles ont formé à Ivry, « la Charité ». Mais nous honorons aussi toute l'écoute et le soutien qu'elles ont apporté aux habitantes et habitants de notre belle cité populaire. Aussi, j'en suis convaincu, à travers cet hommage, il nous est offert le privilège de « faire mémoire » de notre ville, dont les valeurs de solidarité, de dignité et d'égalité font battre le cœur.

Alors bien sûr, j'en suis conscient, d'aucuns s'étonnent encore des liens qui unissent Ivry, bastion « rouge », avec Madeleine Delbrêl, figure du catholicisme français. Madeleine elle-même, en 1933 à son arrivée à Ivry, n'imaginait pas tisser de pareils liens d'amitié avec ceux qu'elle surnommera affectueusement ensuite, « ses amis marxistes ».

Elle avait déposé ses valises dans notre ville pour inventer une nouvelle manière de vivre sa foi, dans une commune où elle avait entendu, et je la cite, que « les hommes étaient incroyants et pauvres ».

Mais alors, qu'a-t-il bien pu se produire, pour que l'on assiste à la naissance d'une telle amitié entre athées convaincus et croyants ?

Eh bien, je le pense, tout en faisant mienne cette idée de Jacques Laloë, Maire d'Ivry de 1965 à 1998, c'est notre insatiable besoin de « croire ». Cette faculté inhérente et indispensable à l'espèce humaine, qui unit depuis ce temps la ville d'Ivry avec Madeleine Delbrêl et ses équipières. Ainsi, qu'on le transcende dans son rapport à dieu ou qu'on le vive essentiellement aux travers d'actions pour transformer la société, c'est bien l'espoir qui nous unit. Ce sont ces combats communs contre la misère, pour la solidarité, pour l'accueil inconditionnel et le droit de vivre dans la dignité, qui ont forgé cette belle relation qui dure encore aujourd'hui.

Ainsi, on se souvient du soutien apporté par Madeleine durant la guerre aux familles de résistants et militants communistes, dont les hommes avaient été fusillés ou emprisonnés. On raconte aussi qu'au lendemain de cette terrible journée d'août 1944, où les bombes s'abattirent sur notre ville, Madeleine vint toquer à la porte de Venise Gosnat, fondateur de l'OPHLM à Ivry et illustre figure PCF, pour lui proposer son aide.

Mais, ne nous méprenons pas, jamais ô grand jamais, Madeleine Delbrêl n'aura envisagé d'adhérer au parti communiste. Elle confiait d'ailleurs bien volontiers, avec ce trait d'humour, être « la mauvaise élève en marxisme de Venise Gosnat ». Ce qui lui importait avant toute chose, c'était les conséquences de la misère, qu'importent ses causes. Madeleine avait fait le choix de ne pas décider à qui elle apporterait son aide, et donnait sans compter à toutes celles et ceux qui passaient le seuil de sa porte, quels qu'ils soient.

A ce propos, nous ne pouvons que nous réjouir de compter, parmi les personnalités ivryennes, une personne reconnue comme « vénérable » par l'Église et la communauté catholique. Cela doit être une source de fierté pour toutes les ivryennes et tous les ivryens, qu'ils soient croyants ou non. Et je me tiens prêt à accueillir très vite à Ivry les cérémonies marquant la béatification de Madeleine Delbrêl.

Je connais toute l'importance que Madeleine accordait aux valeurs de la solidarité familiale, et je le dis avec certitude : elle a, au fil des années, élargi sa famille à tous les ivryennes et ivryens. Elle disait à ce sujet ces mots qui me touchent : « la sainteté des gens ordinaires ».

J'y vois ici, dans un registre religieux, l'essence même de la vision que nous portons pour la ville. Nul ne peut décider de meilleure manière que les personnes concernées. C'est pour cette raison que nous faisons autant confiance à l'intelligence collective pour dessiner les contours d'une ville où tout le monde trouve sa place.

Je le crois, à partir de cette relation dont les fondements ne sont autres que la plus grande richesse de notre cité, il y a une véritable leçon à tirer d'Ivry. Il s'agit de cette détermination à « faire ville ensemble », que l'on réinvente au quotidien. Ce choix de respecter ce qui nous éloigne, et de toujours se retrouver autour de tout ce qui nous rassemble. Ce besoin de façonner une ville qui fait vivre la solidarité et se dresse en rempart face à la misère, aux discriminations et aux racismes.

Le contexte actuel est indubitablement marqué par l'afflux de discours de divisions, qui se cristallisent autour du terme de « séparatisme ». Il me paraît nécessaire de faire savoir à toutes celles et ceux qui se livrent à ce jeu dangereux qu'une autre voix s'élève, forte des enseignements de la bien nommée « leçon d'Ivry ».

Je leurs dis qu'ils agissent sans tromper personne, que nous savons ici, depuis déjà bien longtemps, que l'amélioration de nos conditions de vie suppose l'union de toutes et tous, et que dès lors que nous sommes séparés, plane alors sur nos quotidiens l'ombre de la régression sociale et des conflits.

Alors, la réouverture du 11 rue Raspail nourrit encore cette volonté et ce besoin de « faire ville » ensemble à Ivry. Je fais le vœu que la Maison de madeleine Delbrêl retrouve toute sa popularité d'antan au près des ivryennes et des ivryens, qu'ils puissent y trouver l'accueil et l'écoute dont ils ont besoin, qu'ils y débattent et échangent entre eux, qu'ils profitent de son magnifique jardin poétique.

Et à propos de ce jardin, puisqu'il reviendra désormais aux jardiniers municipaux d'entretenir le superbe carré des rosiers, je reprendrai ce qu'avait dit mon prédécesseur Pierre Gosnat lors des obsèques de Guitemie Galmiche, mais en m'adressant cette fois directement à Madeleine : « sois tranquille Madeleine, nous allons prendre grand soin de ces rosiers que tu aimais tant ».

Je vous remercie de votre attention.